

JAKEZ C'HOURL (Jacques Le Corre) de la Chapelle Neuve

par Danielle CHOSSE (née Le Corre)



Jacques Le Corre et ses petits enfants à la chapelle neuve

Il était né en 1881 et a disparu en 1965. Pourquoi parler de lui ? Eh bien, c'était un personnage étonnant et singulier, pas toujours facile avec le monde et son entourage.

D'abord, son aspect physique : il était petit, râblé, avec des yeux particulièrement bleus et malins.

C'était mon grand-père.

Son épouse, ma grand-mère, *Mélañ*, (Mélanie Féger) était aussi discrète que lui était volubile et expansif. Le couple tenait la ferme « *la chapelle neuve* », cultivant quelques parcelles et élevant des bêtes. Je me souviens des noms de 3 de leurs vaches : *Lorraine*, *Prairie* et *Blanchette*, et aussi du fidèle *Odet*, le cheval de trait qui aidait mon grand père pour les travaux.

En parallèle, il possédait un bateau pour la pêche. « *Donc*, disait-il, *je suis armateur et cultivateur* ». il se vantait d'avoir connu Terre-Neuve, ce qui était inexact, bien sûr, mais il aimait attirer l'attention sur



Ma grand mère Mélañ et un de ses petits fils

lui et racontait mille aventures auxquelles il avait fini par croire. En revanche, une vraie mésaventure lui arriva tout près de chez lui, sur le Trieux : ayant un jour été surpris par une brume épaisse juste avant les deux coudes de part et d'autre du pont de Lézardrieux. il se crut perdu tant ce passage est dangereux. Bien que peu religieux -c'est le moins qu'on puisse dire- il invoqua Itron Varia Gwir Zikiour, la patronne de la paroisse : « Zave't ta 'hanon », *Mais sauvez-moi donc* ». Aussitôt la brume se leva et il put rentrer dans le Léda-no. De ce jour et aussi longtemps qu'il le put, il était chaque année le premier à suivre la statue de la Vierge lors de la procession du pardon de Plou-nez. ¹

Sa « dévotion » pour N.D. de Vrai Secours ne l'empêchait pas d'être anticlérical. Lorsqu'il apprit combien son épouse venait de donner au rec-teur pour le denier du culte, il attendit son heure pour réagir. Elle arriva quand, au pied d'un cal-vaire, il rencontra peu après, le recteur. Jakez l'interpella, et lui dit en désignant le Christ sur la croix : « Avec tout ce que Mélañ, t'a donné, tu aurais quand même pu lui acheter au moins une paire de chaussures à ton Jésus. »



Le fidèle Odet au travail

Quand nous venions du Havre avec mon père Eugène, ma mère, mes frère et soeur, nous descendions du petit train à La Halte de Plounez où *papa coz* nous attendait avec la char-rette et le fidèle Odet pour nous con-duire à la ferme.

Dans la grande pièce en terre bat-tue, se trouvaient 2 lits clos séparés par 2 armoires, une pour ma grand-mère, une pour *papa coz*. Dans celle de grand père, j'avais remarqué une étagère avec plusieurs chapeaux dont quelques panama qui faisaient sa fierté. A ce propos, on m'avait expliqué que lors d'un décès, le glas sonnait dif-féremment s'il s'agissait d'une personne aisée ou d'une plus humble. Dans ce dernier cas, **papa coz** disait à ma grand-mère : « *C'est pour vous Mélañ* » ; mais s'il s'agissait d'une personne aisée, c'est lui qui se rendait à l'enterrement après avoir choisi le panama de circonstance.

Odet le conduisait alors soit vers Plounez, soit vers Plourivo. Après l'office, grand père re-trouvait ses copains au café du bourg et, pour le retour, c'est le fidèle Odet qui, connaissant par coeur le chemin, devait le ramener à la Chapelle Neuve.



*Jacques Le Corre et sa famille
il est reconnaissable à droite tête nue
et portant la barbe*

¹ Cette anecdote a été recueillie par J.D. auprès de M. André Henry.

Papa coz était surtout connu dans les environs pour être un grand chasseur (et braconnier) devant l'Eternel. Il avait 7 chiens et quand il les appelait de sa voix puissante, on l'entendait de loin, de très loin, jusqu'au bourg. Il était fier d'eux. Mon père, Eugène, m'a raconté que pendant l'Occupation, il partit un jour avec son père et les chiens pour une partie de chasse du côté du Houël à Plou-rivo. Soudain, débouche un lièvre qui est immédiatement pris en chasse par les chiens. Au même moment, passe une patrouille allemande et l'un des soldats met les chiens en joue. Mon grand père, furieux, ajuste son fusil en direction du soldat. Mon père n'a que le temps de bousculer son père qui tombe par terre et s'en prend violemment à son fils ainsi qu'au soldat allemand. A grand' peine mon père réussit quand même à le calmer en lui montrant les risques qu'il faisait courir à sa famille... et à ses chiens.

Heureusement l'affaire en resta là.

De ma grand' mère, je raconterai cette anecdote qui montrera combien elle était « bretonne » dans sa façon de penser : elle revenait un soir du village de Lann Baston où elle avait rendu visite à un parent gravement malade. Elle entendit soudain un roulement de roues de charrettes et se dit en elle-même : « Voilà *Kar n'Ankou*², qui arrive. Pour maintenant, le pauvre homme est mort ». De fait, peu après on venait annoncer le décès

Bien des anecdotes pourraient être racontées surtout à propos de Jakez C'hour, mon grand père. Si vous en avez une dans votre mémoire, merci de la communiquer pour l'ajouter à cette page.



Plounez vu depuis La Chapelle-Neuve un soir d'automne

² « La charrette de la mort. »